

VERTICAL

UNE AUTRE VISION DE LA VILLE

11
2018

» CITYZOOM BORDEAUX

FAIT SA MUE URBANISTIQUE

P.12

GREEN LIFE

INNOVER AU SERVICE
D'UNE VILLE BIOCLIMATIQUE

P.14

INTERVIEW

FRANÇOIS ROUX - ARCHITECTE

OPUS 33, Bordeaux Euratlantique - HoboArchitecture - Agence d'architecture Patrick Arotcharen - Entreprise Face Aquitaine - Maîtrise d'ouvrage Redman
- Photo Vincent Monthier



WICONA®
LES TECHNOLOGIES DE VOS IDÉES

SOMMAIRE

P.04

CITYZOOM

Bordeaux fait sa mue urbanistique

P.08

SMARTCITY

P.10

ENBREF

P.12

GREENLIFE

Innover au service
d'une ville bioclimatique

P.14

INTERVIEW

François Roux - Architecte



Lumi Bordeaux - Illustration : ©SBBT Architecte

UNE AUTRE VISION DE LA VILLE

» EDITO



Photo : ©Patrick Loubet

Depuis plusieurs années, WICONA fait de la mutation des villes un vecteur clé de son engagement à vos côtés et, plus globalement, aux côtés des acteurs de l'acte de construire. Engagement que traduisent nos recherches et développements de solutions innovantes pour un bâtiment plus intelligent et plus vertueux. Mais aussi les échanges menés ensemble au fil des rencontres organisées sur les enjeux de ces mutations et leurs résolutions concrètes.

Avec Vertical Magazine, nous avons souhaité poursuivre ces échanges sur le papier. Deux fois par an, nous donnons leur part à l'analyse, au débat, à la découverte, au témoignage, au partage d'expérience. Nous vous donnons la parole - maîtres d'ouvrages publics et privés, architectes, ingénieurs, bureaux d'études. Et nous tendons le micro aux urbanistes, sociologues, têtes chercheuses et observateurs de ce qui impacte la fabrique de la ville, sa gestion, la façon dont on y vit, travaille, circule.

Avec Vertical Magazine, nous vous proposons de dérouler le fil rouge des grandes questions récurrentes. **City Zoom** met en lumière une métropole française à un moment spécifique de sa mutation. **Smart City** et **Green Life** abordent les évolutions numérique et écologique qui nous et vous concernent aussi bien comme professionnel que comme citoyen. Vous découvrirez également **L'interview** d'un acteur de l'acte de construire et la rubrique **En bref** pour des réalisations hors normes.

Notre métier est de penser et concevoir, souvent avec vous, cette part si spécifique d'un bâtiment qui fait sa jonction entre l'intérieur et l'extérieur, le dedans et le dehors, point névralgique d'une enveloppe, partie prenante d'une signature. Vertical Magazine souhaite être à son tour une sorte d'interface, fenêtre de papier sur les villes que nous contribuons à construire ensemble.

Bonne lecture.

Kaïsse Kamal

Directeur de la prescription

CITYZOOM

BORDEAUX PRÉPARE SA NOUVELLE MUE

Vingt-trois ans après le grand projet de Bordeaux, la métropole remet l'ouvrage sur le métier. Cette fois, l'horizon est fixé à 2050 et la méthode radicalement différente.

Depuis février 2018 et jusqu'en mars 2019, le pari vise à "éveiller les imaginaires" des citoyens, questionnaires, rencontres et "serious game" urbain à l'appui, puis à convier les experts pour cobâter à l'issue de sept grandes conférences des scénarios aussi prospectifs que concrets.

Elle œuvre de longues années à la direction générale de l'aménagement de la Métropole, fonda et fut la commissaire d'Agora, biennale d'architecture, d'urbanisme et de design ; aujourd'hui, Michèle Laruë-Charlus se passionne pour cette mission totalement inédite.

Avec #BM2050, la métropole de Bordeaux tente une façon innovante de penser et faire la ville. À mi-chemin de sa mission et de treize mois d'effervescence (de février 2018 à mars 2019), rencontre avec sa responsable, Michèle Laruë-Charlus.

#BM2050 n'est pas "un schéma prospectif d'urbanisme de plus", avez-vous dit. Quel besoin de rebattre les cartes et pourquoi cet horizon 2050 ?

Michèle Laruë-Charlus : À Bordeaux, on est sans doute, avec la métropolisation, à la fin d'un cycle. Cela fait presque vingt-cinq ans que la ville opère sa mue. Il s'agit aujourd'hui d'en ouvrir un nouveau, avec une métropole de vingt-huit communes sachant intégrer leurs inégalités territoriales et impulser des politiques publiques qui conviennent à toutes.

Or, 2050 c'est demain, et si l'on considère qu'il faut bien trente ans pour qu'un projet de grande ampleur se réalise, c'est dès maintenant qu'il faut imaginer de bouger ces politiques publiques. Les défis posés à la planète font qu'on ne peut plus faire de la planification comme avant mais pour autant, il est nécessaire d'élaborer un cadre stable. C'est cela que la mission 2050 doit permettre d'imaginer : non pas un projet mais des scénarios.

En quoi Bordeaux Métropole 2050 existe-t-elle déjà en 2018, et qu'est-ce qui pourrait apparaître ou radicalement changer ?

M. L.-C. : Aujourd'hui, nous avons un territoire de 58 000 hectares d'une incroyable qualité dont la moitié n'est pas bâti et ne le sera jamais. Ce qui a été considéré longtemps comme une catastrophe par les aménageurs est notre chance pour 2050.

#BM
2050 rêver
penser
agir



Projet Lumi (33), Architecte SBBT, Entreprises Longages (31) et Carré, Illustration : DR SBBT

Le jour n'est pas loin où les villes centres, pour ne pas s'asphyxier, auront absolument besoin de leur périphérie peu bâtie. Tout l'enjeu de 2050 est de donner de la valeur immatérielle à des territoires.

Comment les acteurs de l'acte de construire, architectes, urbanistes, reçoivent-ils l'exercice de prospective #BM2050 ?

M. L.-C. : La réflexion #BM2050 aborde la question des formes urbaines, par exemple comment penser autrement la maison individuelle et le lotissement. Si l'on veut que la métropole continue à grandir – je ne crois pas au schéma de la décroissance –, il faut se mettre d'accord sur la façon de faire grandir la ville. La prospective a tendance à naviguer entre deux écueils : le monde des Bisounours ou le cauchemar orwellien de 1984 ; les éviter, c'est commencer par engager le dialogue ; c'est ce que doit réussir #BM2050.

Par ailleurs, nous travaillons en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. La Maison du projet présente du 27 septembre au 31 octobre "Entre deux ponts", une exposition de travaux de prospective sur un exercice proposé par Xavier Leibar, enseignant : "En 2050, on devra pouvoir se baigner dans la Garonne, canoter, dormir, se marier ou faire la fête sur ses berges entre le pont Chaban-Delmas et le pont de pierre."

Nous avons aussi souhaité faire appel à l'agence de médiation Deux Degrés, créée et animée par des urbanistes et géographes, pour conduire le "camion du futur" qui sillonne la métropole à la rencontre des habitants.



Projet Rue Bordelaise, Architecte Maison Edouard François - Illustration : Architecte Maison Edouard François



Photo : ©Thomas Sanson

“

Les défis posés à la planète font qu'on ne peut plus faire de la planification comme avant mais pour autant, il est nécessaire d'élaborer un cadre stable.

Michèle Laruë-Charlus
Directrice générale de l'aménagement

”



OPUS 33, Bordeaux Euratlantique - HoboArchitecture - Agence d'architecture Patrick Arotcharen - Entreprise Face Aquitaine - Maîtrise d'ouvrage Redman - Photo Vincent Monthier



Les premières réponses aux questionnaires citoyens dénotent, remarquez-vous, un certain manque de culture scientifique qui permettrait de se projeter en 2050. La culture architecturale et urbanistique n'est pas plus répandue. Pensez-vous pouvoir faire bouger les lignes sur ce plan ?

M. L.-C. : Depuis vingt-cinq ans, nous avons beaucoup travaillé avec les habitants. En témoigne par exemple le quartier des Bassins à flots, où va d'ailleurs ouvrir la Maison de la #BM2050 le 28 septembre, qui accueillera des expositions, une librairie, des films et vidéos...

Toutes les villes gagneraient à avoir une maison de la qualité où fonctionnaires comme promoteurs pourraient se former, un lieu qui serait ouvert à tous les citoyens et où l'on pourrait discuter de la ville de façon... constructive.

Nous avons la chance, à Bordeaux, d'être une ville d'architecture. Progressivement, une forme d'écriture bordelaise émerge. C'est un travail à mener en commun : architectes, promoteurs, habitants et administrations.



ANMA - Illustration : ©01PLAN et Bordeaux Métropole

#BM2050

3 temps pour "Rêver, penser, agir"

Février-juillet 2018 :

- **13 questionnaires (IFOP)** dont 1 aux particuliers et 12 aux professionnels et associations.
- **Le camion du futur** à la rencontre des habitants par des géographes et urbanistes (agence Deux Degrés).
- **Réunions d'informations** par les maires des 28 communes.

Septembre-décembre 2018 :

- **Expositions, contributions** en collaborations avec les milieux économique et universitaire.
- **Serious Game urbain** autour de 100 "pépites", des projets futuristes dans la ville.

Janvier-mars 2019

- 7 grandes conférences-débats d'experts nationaux et internationaux :
1) Se nourrir, consommer, se soigner. 2) Aménagement du territoire et climat. 3) Mobilité. 4) Intelligence artificielle. 5) Emploi, travail. 6) Solidarité, migrations, valeurs. 7) Culture et libertés.

WICONA®

Fournisseur de solutions aluminium, notamment, dans :

- E-mergence, Bordeaux, programme immobilier, par Lipsky +Rollet architectes
- LUMI, Bordeaux Euratlantique, immeuble à usages multiples, des logements évolutifs et connectés, par Sophie Berthelier Tribouillet

A participé à la conception des ouvrages du lot menuiseries extérieures du projet

- HYPERION, Bordeaux, première tour d'habitation, bureaux et commerce en bois, par l'architecte Jean-Paul Viguier

SMARTCITY

Consultant en développement international et stratégies numériques, Jean-François Soupizet a notamment dirigé l'unité internationale de la Direction générale Société de l'information et médias de la Commission européenne. Il livre à Vertical Magazine un éclairage sur les enjeux de la ville numérique pour les acteurs de la fabrique de la ville.

Partons d'une actualité outre-Atlantique : le projet de "Google City" à Toronto (lire ci-contre). En quoi est-il emblématique, ou pas, d'un bouleversement des rôles dans la fabrique de la ville ?

Jean-François Soupizet : Avec Sidewalk Toronto nous avons d'un côté un géant privé au cœur des systèmes d'information, avec quantité de technologies disponibles mais pas encore mises en œuvre dans le contexte de la ville, et, de l'autre, des collectivités dont l'approche très pragmatique consiste à dire : "Pour avancer, on est prêt à être un laboratoire." Or, on notera que, si Google annonce une mise de fonds de l'ordre de 50 millions de dollars canadiens, le budget de l'opération dépasse, pour l'instant, le milliard d'investissements publics.

Comment se nouent les rapports entre les acteurs traditionnels de la ville et les nouveaux venus des technologies de l'information ? Va-t-on vers des alliances, vers une prédation des nouveaux venus sur la valeur, vers des consortiums ? En fait, les schémas de pouvoir économique et de la construction même de la ville restent ouverts. Ici, Toronto a fait le choix de placer un acteur du numérique au centre, alors même que Google se positionne non seulement sur les technologies mais aussi sur la gouvernance. Mais ce n'est pas toujours le cas.

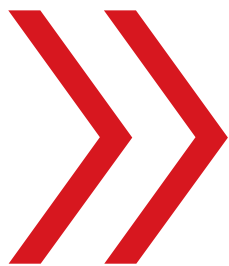
Prenons deux exemples en France de stratégies alternatives avec un acteur traditionnel de la construction au centre du dispositif. À Dijon, la collectivité a fait le choix d'ouvrir à des consortiums européens l'appel d'offre pour la gestion de ses espaces publics, remporté par Bouygues Energy & Services et des partenaires. À Marseille, deux opérations majeures d'Euroméditerranée 2 en habitat et tertiaire sont pilotées aussi par des bâtisseurs, Bouygues immobilier (XXL) et Eiffage (Smartseille).

Vous observez une redéfinition des métiers et des rôles vers plus de transversalité, de porosité aussi, et la nécessité de "pilotes agiles" ...

J.-F. S. : Les métiers et les acteurs de la ville sont en train d'être radicalement transformés par les nouvelles capacités, grâce à l'intelligence artificielle, à traiter le "tsunami des données". Dès lors, le pari de la ville intelligente est de dépasser l'organisation classique en silos pour que chaque fonction traditionnelle bénéficie des données des autres secteurs, complétées éventuellement par des sources extérieures de données qui désormais abondent.

Pour quelle ville ? Cela dépend de la démographie, de l'histoire, des cultures et des territoires, même si les finalités tendent à être les mêmes, à savoir : la réduction de l'empreinte écologique, l'efficacité économique et la qualité de vie. L'Europe sera plus sensible à la protection des données personnelles, les pays asiatiques mettront l'accent sur l'efficacité des services, etc.

La construction urbaine en soi a été, est et restera l'incarnation du pouvoir. Mais quel pouvoir, quand on sait que la culture de la Silicon Valley est une culture de nouvelles frontières, conquérante et imprégnée d'idéologie libertarienne... ?



Sidewalk Toronto est un projet de smart city confié par les collectivités – État du Canada, province de l'Ontario et ville de Toronto réunis au sein de Waterfront Toronto - à la filiale d'Alphabet, maison mère de Google, dédiée à l'innovation urbaine : Sidewalk Labs. C'est le premier projet de "Google city" lancé parmi une centaine de sites envisagés par le géant du numérique.

Les études et premières concertations ont été lancées en mars 2017 sur le quartier pilote de Quayside, friche portuaire de 5 ha, où Google plantera son siège canadien.

À terme, pas moins de 325 ha pourraient être concernés, soit l'une des plus vastes friches industrielles en centre-ville d'Amérique du Nord. Premiers plans détaillés attendus début 2019. Premiers travaux en 2020. Et premiers habitants en 2022.



Illustration : ©Sidewalk Toronto



Jean-François Soupizet - Photo : ©Xavier Curtat

Quel rôle pour les urbanistes et les architectes ? Quelles conditions pour qu'ils soient entendus ?

J.-F. S. : Pour l'instant la révolution numérique est relativement silencieuse, en ce sens qu'elle ne modifie pas par elle-même l'apparence des villes comme a pu le faire l'automobile. Pour autant, il ne manque pas de projets utopistes, depuis les villes forêts aux villes flottantes. Et puis la notion même d'espace encore très liée aux plans évolue avec les GPS et les représentations multidimensionnelles. Alors, dans ce contexte d'offre technologique multiple, comptons sur eux pour inventer ! Il n'y a pas de grands projets sans rêve...

Qu'est, selon vous, un bâtiment connecté vraiment intelligent ?

J.-F. S. : Il est connecté de manière à optimiser ses systèmes de régulation thermique, de ventilation, de production d'énergie, etc., en lien avec les finalités évoquées, plus spécifiquement la réduction de l'empreinte énergétique et la qualité de vie. Surtout, davantage que connecté, il est inséré dans les réseaux (smartgrid, etc.). C'est aussi un bâtiment qui permet l'accès au multiservice que tissent les opérateurs dans des conditions accessibles. On en est aux prémices.

L'intérêt à mes yeux est la finalité visée, qui prend en compte les valeurs de la collectivité et donne la priorité à la qualité de la vie : maintenir de la mixité sociale mais aussi, particulièrement dans nos cultures européennes, préserver, sinon des médiateurs, au moins de la présence humaine. Le bâtiment connecté est intelligent s'il est écologique, pratique, et aussi attractif en termes de qualité de vie pour tous.

Pour aller plus loin

Jean-François Soupizet, "Les villes intelligentes, entre utopies et expérimentations", Renouveau des utopies urbaines, Futuribles, n° 414, septembre octobre 2016.

WICONA®

a mis au point la Smart Window une fenêtre connectée et dynamique au service du smart building.

Façades WICONA pour le condominium signé Zaha Hadid Architects à New York

Avec sa façade aux courbes prononcées, le bâtiment de la 520 West 28th de West Chelsea, considéré comme quartier artistique et culturel majeur de la ville de New York se démarque des blocs rectangulaires si caractéristiques de Manhattan. Zaha Hadid a conçu ce complexe de 39 appartements de luxe en s'inspirant de la nature pour lui conférer une expression dynamique et distinctive.

La caractéristique la plus remarquable du bâtiment : les 5000 m² de lignes incurvées qui relient les 11 étages du bâtiment et créent ainsi une sensation de mouvement permanent tout en protégeant l'intimité de chaque appartement.

La façade à éléments développée par WICONA comprend des ouvrants motorisés à projection parallèle vers l'extérieur. Ce système de façade aluminium modulaire est adapté aux grandes surfaces vitrées, avec des panneaux de vitrage structurel encadrés par les composants extérieurs du système.

Cabinet architecture Zaha Hadid
Photo : @Hufton and Crow



Helen & Hard Architectes - Photo : @Jiri Havran

Centre culturel de Flekkefjord, Norvège

Ce nouveau centre culturel surplombe le front de mer. Conçu par le cabinet d'architectes Helen & Hard, 3100 m² sont distribués sur 3 étages. Bibliothèque, cinéma, salle de concert et club de loisirs occupent l'espace.

L'objectif premier a été d'accommoder divers usages culturels avec compacité et efficacité, tout en créant les synergies avec les autres espaces polyvalents et zones attractives voués aux échanges et réunions.

Ce projet fait partie d'une stratégie politique nationale visant à moderniser et renforcer le capital culturel des petites et moyennes villes norvégiennes. Les façades WICONA assurent une translucidité maximale au bâtiment.



Architecte Meixner Schlüter Wendt - Photo : @Conné Van d'Grachten

Métamorphose d'un symbole et modification d'usage du bâtiment

Ce projet géant de 360 000 m² de l'est Parisien était initié dans le cadre de Pendant plus de 50 ans la Tour Henninger a été l'un des symboles de Francfort. D'une hauteur de 120 mètres et servant de silo à grains, elle était coiffée d'une réplique de tonneau à bière et abritait un restaurant tournant.

Désormais la tour Henninger est un gratte-ciel résidentiel ultramoderne. Meixner Schlüter Wendt a créé une tour cubique coiffée d'une tête cylindrique en surplomb et décalée axialement. Ce bâtiment de 140 mètres de hauteur accueille près de 210 appartements de luxe. Le tonneau abrite un restaurant, une grande plateforme panoramique et quatre lofts d'une surface d'environ 350 m².

Cette tour résidentielle de grande qualité offre des espaces communs, un beau hall d'entrée et un service de conciergerie.

GREENLIFE

Pour Jean-Christophe Aguas, la ville durable sera bioclimatique ou ne sera pas. Pistes à suivre, avec le directeur recherche et prospective stratégique de l'agence Le Sommer Environnement.

INNOVER AU SERVICE D'UNE VILLE BIOCLIMATIQUE

Comment produit-on une ville durable qui lutte contre les effets du dérèglement climatique, est économe dans la gestion de ses ressources et est apte à dégager du bien-être et du bien-vivre pour sa population ? Question aussi vaste que cruciale, pour laquelle Le Sommer Environnement accompagne les acteurs de la fabrique de la ville. "Associer ville durable et complexité constitue un frein pour la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre. Or, en intégrant les enjeux environnementaux dès la phase conception, on en fait quelque chose de soluble dans le processus de construction", souligne son directeur recherche et prospective stratégique.

Pensée en amont, la stratégie environnementale permet d'intégrer dans l'économie des projets les approches bioclimatiques classiques. "Réfléchir à partir des éléments immatériels tels le climat, le vent ou l'ombre, penser l'inertie des matériaux, constitue des savoirs qu'on avait un peu oubliés, rappelle Jean-Christophe Aguas. En se les réappropriant, l'architecture peut produire beaucoup de qualité environnementale."

Recyclabilité et matériaux biocomposites

Idem s'agissant d'approches plus nouvelles. Les démarches labellisées prenant en compte l'analyse du cycle de vie des matériaux et leur recyclage, tel le Cradle to Cradle, font concrètement écho aux développements des concepts d'économie circulaire ou, plus récent encore, d'urban mining - les ressources en métaux des villes comme alternative à l'épuisement des ressources minières traditionnelles. "Sur certains chantiers, le traitement sélectif des matériaux permet d'en valoriser jusqu'à 80 %, souligne ce spécialiste de l'éco-construction. Ceci quel que soit le matériau, même si le bois est l'un des plus vertueux."

En outre, des perspectives très concrètes se dessinent du côté des matériaux biocomposites ou biosourcés. Là se trouve l'un des principaux gisements du bâtiment durable quand, de leur côté, "les solutions en matière de ventilation naturelle ou assistée, les dispositifs sophistiqués d'enveloppe du bâtiment, sont bien connues et développées depuis une petite vingtaine d'années".

Ainsi par exemple du premier système de biofaçade à base de micro-algues qui couvrira 900 m² de l'immeuble In Vivo, lauréat de Réinventer Paris, mis au point par l'agence XTU Architects, un procédé emblématique de l'association de production d'énergie renouvelable et d'agriculture urbaine à haute valeur ajoutée (encart page 15).

Mais être économe sur la matérialité de la construction, c'est aussi prendre en compte les coûts jusqu'à la déconstruction. "L'un des enjeux consiste très concrètement à trouver de nouvelles façons de construire qui facilitent la déconstruction des bâtiments et le réemploi des matériaux", estime Jean-Christophe Aguas.

Effluents urbains

À l'échelle de la ville, de sa mutation et, partant, de sa densification, l'enjeu méconnu et pourtant essentiel du traitement des effluents urbains concerne aussi le bâtiment. L'objectif : non seulement récupérer les eaux pluviales mais les intégrer dans un cycle vertueux fermé impliquant le recyclage des eaux grises. "Nous travaillons sur des modèles avec le spécialiste en la matière, Firmus, qui équipe la station Concordia en Antarctique." Ce qui est possible au pôle peut tout à fait s'adapter en milieu urbain, souligne Jean-Christophe Aguas. "Les politiques ont les outils à portée de main : les PLU, les plans de gestion de l'eau. Les stratégies de traitement des eaux pluviales sur site sont éprouvées ; les équipements hydro-économiques existent sur le marché - signe des temps, nous venons d'en préconiser avec succès sur le projet de réhabilitation de l'hôtel 5 étoiles Cheval-Blanc au cœur de Paris**, certifié Leed gold, Breeam very good, HQE excellent, sur lequel Le Sommer Environnement est intervenu dans l'élaboration d'une stratégie environnementale intégrant notamment des produits et procédés de construction pour une gestion économe des ressources".



Façade vivante

Près de 900 m² de microalgues en façade en plein cœur du 13^e arrondissement, c'est In Vivo*, projet lauréat de Réinventer Paris (2016), dont le chantier devrait démarrer prochainement. Développée par XTU Architects et le consortium SymBIO₂, cette biofaçade déployée sur l'un des trois bâtiments du projet met en œuvre des murs-rideaux intégrant les incubateurs et doubles-vitrages dans lesquels sont cultivées des microalgues.

En plus de capter du CO₂, le dispositif produit de la biomasse à haute valeur ajoutée-ici destinée à la recherche médicale mais pouvant, selon la variété cultivée, servir à l'agroalimentaire ou à la cosmétique, explique Anouk Legendre (XTU Architects). Il permet aussi d'économiser 80 % de l'énergie nécessaire à cette production et 50 % de celle nécessaire au bâtiment (chauffage et eau chaude sanitaire). Un véritable "manifeste de l'intégration du vivant en ville".

*XTU Architects, associés MU Architecture, BDP Marignan, Groupe SNI.

L'expert appelle de ses vœux une prochaine étape, qui serait de les considérer non plus comme des eaux mais comme des déchets, de façon centralisée, ce qui permettrait de récupérer leurs ressources internes (azote, phosphore...). "Les technologies sont matures, il ne manque que les agréments... et probablement aussi une évolution des mentalités."

**Maître d'œuvre LVMH, dans le cadre du renouveau de La Samaritaine ; architecte : Maison Édouard François.

WICONA®

adopte une démarche éco-responsable, la marque a été certifiée Cradle to Cradle bronze en 2017 et utilise notamment du polyamide recyclé pour les barrettes d'isolation thermique.



Plan : ©XTU-MU

“

Paris est bien plus dense que Manhattan ou Londres, et on y vit bien parce que la gestion de l'espace public contribue à une vie urbaine et sociale avec des respirations.

”

INTERVIEW

On ne présente plus François Roux, dont l'aventure inaugurée avec Jean Mas dès 1986 se poursuit depuis douze ans à la tête d'Ateliers 2/3/4/ et depuis six ans comme président de l'AFEX. Rencontre avec un archi engagé.

Lors d'un récent colloque sur les façades pour les bâtiments du XXI^e siècle, vous avez mis l'accent sur trois projets de l'agence. Qu'ont-ils d'émblématique ?

François Roux : Pour faire très vite, j'avais choisi de présenter Ampère E+, la réhabilitation du siège de Sogeprom, à la limite de la Défense, lauréat Smart Building Solutions Awards 2017, et le siège de Natixis (Austerlitz ZAC Paris Rive-Gauche), certifié BREEAM Excellent et HQE Exceptionnel. La problématique du troisième cas, la réhabilitation du siège de la CARSAT, à Lyon, diffère par son travail de coursives extérieures et sur les protections solaires déportées : on protège 100 % de la façade sans empêcher de voir, on impose la maîtrise de l'occultation solaire sans en faire une contrainte et cela devient autre chose. À ce titre, il prend en compte l'usage.

Ouvrir une fenêtre, ça veut dire quoi ? Avoir de l'air, du vent, du chaud, du froid bien sûr, du bruit... certes, on peut tout motoriser, ça marche très bien sur le papier mais quid de l'usage des gens ? À l'agence, cela fait des années qu'on travaille non seulement la HQE mais aussi la HQU – la Haute Qualité d'Usage.

d'intégrer des acteurs de l'usage de la ville – c'était une demande de Plaine Commune.

Le challenge, c'est d'inscrire ces propositions dans la durée en faisant en sorte qu'elles soient portées par les promoteurs, les exploitants ; l'économique n'étant pas vertueux par essence, il y a nécessité de l'exigence politique - et, plus problématique compte tenu du rythme électoral, de sa continuité sur le temps long qui est celui de l'urbain.

Votre vision de la ville en 2050 ?

François Roux : C'est 68 % de citoyens contre 55 % aujourd'hui, sur fond de dérèglement climatique... Les économistes le disent : on a les moyens économiques au niveau mondial pour absorber la croissance urbaine. À condition de la penser et d'agir maintenant.

Densifier ? Oui !, mais en gérant l'espace public. Paris est bien plus dense que Manhattan ou Londres, et on y vit bien parce que la gestion de l'espace public contribue à une vie urbaine et sociale avec des respirations.



FRANÇOIS ROUX

ARCHITECTE, COFONDATEUR ATELIERS 2/3/4/



“Réinventer”, “Inventons”, “Imagine”, “Dessine-moi” la ville, la métropole... Que vous inspire ce nouveau mode d'appel à projets urbains innovants ?

François Roux : On peut désapprouver le principe de demander aux architectes d'avoir gratuitement des idées parce que le politique n'en a plus... Mais les sujets sont intéressants et les réponses multiples, intelligentes, conçues par de vraies équipes associant comme jamais auparavant promoteurs, financeurs, urbanistes, architectes et nouveaux acteurs de la fabrique de la ville, des utilisateurs aux spécialistes de l'agriculture urbaine en passant par ceux de la culture et de l'innovation sociale...

Inventons la Métropole du Grand Paris première édition proposait de très grands territoires dont personne ne savait comment les aborder, et la démarche a été décisive pour fabriquer de la réflexion - c'est le cas par exemple sur la zone Charenton-Bercy. Sans une telle démarche, un promoteur ne se serait jamais lancé dans un projet comme Les Lumières Pleyel. Ce projet est d'ailleurs emblématique dans sa manière

Par ailleurs, concevoir en Afrique un hangar à drones comme celui présenté par Foster à la biennale de Venise 2016, c'est prendre en compte une économie nouvelle, une autre façon de penser l'espace et le territoire, de ralentir l'afflux de la population vers l'urbain.

Qu'est-ce qui fait une ville où il fait bon vivre et, à l'inverse, une ville inintéressante ? Rotterdam partait de loin ; elle est devenue passionnante grâce à l'urbanisme et à l'architecture. Enlevez le Guggenheim à Bilbao ; elle reste une ville très intéressante sur le plan structurel. Ce n'est pas avec l'objet architectural qu'on fait une ville : il peut être le point d'exclamation, mais il faut déjà avoir écrit la phrase, et si possible de façon cohérente...



CENTRE AQUATIQUE

PAYS DE SAINT GILLES-CROIX-DE-VIE

Prix de la plus belle piscine publique obtenu au salon professionnel Piscine Global Europe (11/2018)

Agence : Brochet Lajus Pueyo (33)

Entreprise : Secom'alu (85)

Photo : Jean François Trèmège

Trois halles bassins s'étirent sous trois pétales ondulant sur une résille métallique dépliée derrière une immense façade vitrée presque en pourtour, bombée aux angles, en mur-rideau aluminium WICONA. La ligne architecturale du projet a nécessité des adaptations et des mises en œuvre spécifiques afin d'intégrer des vitrages non seulement de hauteurs, d'épaisseurs, de compositions et de formes différentes, mais aussi de poids élevés, de grandes dimensions et bombés.

Publication : Hydro Building Systems France

Directeur de publication : Pierre Dammé

Rédactrice en chef : Marie-Claude Picard

Journaliste : Laurence Martin

Création : Agence lecameleon

Impression sur papier recyclé